

ments doivent se préciser. Le plan est tout tracé. L'argent manque... Avec rien, nous ne pouvons rien...

Nous attendons l'aide de l'hon. M. Perreault... (Notre campagne sert tellement les intérêts du Tourisme. On l'a d'ailleurs si bien affirmé). Et... ça ne vient pas vite! (Nous publierons sa ou ses réponses).

Nous attendons des secours de l'hon. M. David. Bref des autorités provinciales et rien ne vient.

Quelques bonnes âmes, fort clairsemées, nous ont jusqu'ici prêté main-forte... morale (?) pendant qu'un grand nombre applaudissaient aux dévouements...

En fait, ceux qui se sont dévoués resteront les derniers à bénéficier de leur inlassable activité. Compris?

Et voilà!

III. — L'Association des Chanteurs :

L'Association des Chanteurs de Québec, filiale de la Société des Arts, fut fondée il y a 3 ans dans le but de grouper nos artistes et nos amateurs en art vocal. Nous pensions alors qu'à nos chanteurs comme à tout autre groupement, le principe de l'association devait être utile. Et nous avons, dans le temps, énuméré plusieurs raisons, d'ailleurs faciles à donner, qui motivaient en faveur de l'association de nos chanteurs et chanteuses.

Cette fondation a marché un an. Elle s'est donnée une constitution, des officiers, un président. Un jour, elle a compté 231 membres. L'entraîn y régnait. L'émulation animait les membres. L'Association a accompli quelques oeuvres, dont certaines importantes.

Depuis un an, silence parfait. Son président, ses directeurs et ses membres dorment...

Qui les réveillera?

Le principe de l'Association vaut encore pour nos chanteurs et chanteuses. Plusieurs demandent "une association active."

IV. — L'Année Universitaire :

L'année universitaire vient de s'ouvrir. Une séance académique très intéressante en a marqué le début. Toutes les plus hautes personnalités du monde de la science étaient réunies autour de l'Eminentissime Chancelier et de l'éminent Recteur de Laval pour l'inauguration officielle de cette nouvelle année. Cette cérémonie imposante, la première du genre dans l'histoire de notre chère Université, fournit l'occasion aux doyens des différentes facultés, de faire une revue complète des activités et des travaux de leurs facultés respectives. Les rapports qu'ils ont présentés constituent de très belles pages d'éloquence, et sont en même temps un hommage de gratitude et de confiance envers l'Université Laval, qui a tant fait pour l'avancement intellectuel et moral du peuple canadien-français depuis quatre-vingts ans.

Cette manifestation très brillante fournit aussi à M. le Docteur Rousseau, doyen de la faculté de médecine, l'occasion d'exposer franchement "la menace d'encombrement" dans cette profession. Cette partie de son discours devrait être méditée par plus d'un aspirant-médecin.

Ce que Monsieur le Docteur Rousseau a dit pour la médecine, est également vrai pour le droit, le notariat, le génie civil. Dans toutes ces professions l'encombrement existe. On a pris du temps à l'avouer.

Le fait existe, depuis longtemps. Et cependant, nos collèges classiques et nos universités continuent comme de plus belle à produire des avocats, des médecins, des notaires, etc.

L'on gaspille son temps, ses énergies, son talent, à vouloir ainsi marcher sur ces chemins encombrés. "Il n'y a plus de place," crient les aînés aux nouveaux arrivants. Prenez une autre direction, si d'abord vous voulez vivre, et si ensuite vous désirez servir votre patrie et vos concitoyens en leur apportant toute la mesure de vos talents et de votre intelligence cultivée. On fait la sourde oreille. Et l'on s'engouffre tête baissée...

C'est ainsi que l'on prépare une génération de tire-langues, de chômeurs professionnels qui, inutiles à eux-mêmes, trouveront cependant le moyen d'être nuisibles à leurs confrères professionnels. (Il y aurait toute une conférence à faire, seulement à ce point de vue, — pour montrer comment on peut être nuisible aux confrères de la profession, même si l'on n'y trouve pas soi-même le pain de chaque jour).

Comment résoudre ce problème de l'encombrement des professions sus-mentionnées? Problème complexe, en vérité. Laissons aux personnes en autorité la tâche qui, d'ailleurs, leur revient, d'étudier ce problème.

Nous imaginons que pour résoudre ce problème, il faudrait, entre autres choses, commencer par se persuader que le problème existe, et qu'il est urgent de lui trouver une solution. M. le Docteur Rousseau a fait franchement un premier pas. Ses déclarations sur l'encombrement de la médecine sont loin d'être équivoques. Pourquoi ne serait-il pas suivi de près par d'autres professeurs dans leurs facultés respectives? Ainsi pourrait se généraliser l'idée de cet encombrement. Venant de personnes autorisées, ces avertissements auraient chances d'être pris au sérieux par les intéressées, qui dirigeraient ailleurs que dans les professions sus-mentionnées, leurs ambitions et leurs rêves...

Au surplus, pourquoi des efforts constants et sincères ne seraient-ils pas faits pour diriger vers la campagne, vers la terre, un bon nombre de finissants de nos collèges? Leur éducation et leur instruction supérieures seraient-elles incompatibles avec la profession d'agriculteur? Pourquoi nos finissants dédaigneraient-ils donc de devenir cultivateurs? Ils croiraient descendre? Ils se trompent. Ils trouveraient chances multiples de monter. Toute une élite pourrait ainsi se former dans nos paroisses, de cultivateurs instruits, soucieux de perfectionner les méthodes agricoles, de concourir par leurs expériences et leurs découvertes à l'avancement de cette science. De quelle autorité ces cultivateurs instruits pourraient-ils jouir auprès de leurs co-paroissiens, dont ils deviendraient les conseillers les plus sûrs et les plus recherchés!

Une véritable élite de cultivateurs instruits pourrait être ainsi formée par un grand nombre de finissants des collèges classiques!...

Préparons cette élite. C'est une façon entre mille, de résoudre le problème de l'encombrement des vieilles professions.

Pour cela, cessons de produire en série des avocats, des médecins, des notaires, des ingénieurs... et quoi encore?

—Québec, 27 septembre, 1933.

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.